



Occupation pacifique à l'Université du Québec en Outaouais et violence policière

Témoignage

Par [Alexandre Poulin](#)

Mondialisation.ca, 23 avril 2012

23 avril 2012

Région : [Le Canada](#)

Analyses: [HAITI](#), [Le «Printemps érable»](#)

J'étais jeudi le 19 avril 2012 parmi les étudiants qui ont occupés de façon pacifique l'Université du Québec en Outaouais (UQO). La vidéo présentée a été produite à la suite d'un abus indescriptible des forces policières de la ville de Gatineau. Voici ce que j'y ai vécu:

Après avoir tenté à plusieurs reprises d'entrer par diverses portes dans notre université bloquée par des policiers, des étudiants ont trouvé une porte qui n'était pas surveillée. Des centaines d'étudiants sont entrés. Il faut comprendre que nous étions tous très bouleversés par les blessures encourues à la tête par deux de nos camarades quinze minutes plutôt. Bavure policière? Oui. On ne frappe pas à la tête avec des matraques.

Donc on entre dans la cafétéria de l'UQO, on l'a vu aux infos ce matin, on chantait des slogans, faisait du bruit. Un leader improvisé a commencé à proposer qu'on prenne la parole pour discuter de notre vision de l'université. Tous ce sont assis aux tables, nous étions on ne peut plus pacifique. Un a un les étudiants dénoncent l'entêtement du gouvernement, la marchandisation de l'éducation, la brutalité policière. Quelques minutes plus tard, l'anti-émeute débarque en trombe pendant notre exercice démocratique. Le mot d'ordre est lancé par un des leaders : on reste assis, on ne panique pas et on garde le silence pendant quelques minutes. Pendant que l'anti-émeute blindée se plaçait en ligne de front devant nous, nous les regardions silencieusement, un signe de peace des doigts en l'air.

Alors une mère s'est levée et a poursuivi l'exercice que nous entamions. Pendant près d'une heure, l'anti-émeute est restée là, plantée devant nous, avec l'air menaçante qu'on lui connaît, à nous écouter discourir. J'ai moi-même pris la parole plusieurs fois. Nous étions émus. C'était beau à voir. Une rangée de G.I. Joe devant de simples étudiants tous assis, pacifiques et calmes. Nous prenions possession de notre université, cette institution de transmission du savoir, sans faire de grabuge (des policiers ont d'ailleurs brisé eux-mêmes des portes et des fenêtres avec leurs matraques). On leur a même offert de prendre la parole, naïvement, mais ça ne parle pas des G.I Joe.

A un moment donné, un policier nous a indiqué dans un microphone que nous étions en état d'arrestation pour méfait. Il nous a lu nos droits, l'anti-émeute nous a encerclé. Les policiers ont omis de nous donner l'avertissement que nous étions dans l'illégalité avant de nous arrêter. Ils n'ont pas respectés la procédure légale qui consiste à nous permettre de quitter les lieux.

Résignés et fiers, les étudiants sont sortis un à un, escortés par des policiers pour se faire

sauvagement menottés (on en a des bleus) et être éventuellement amenés au poste. Mais c'était long. Après deux heures à attendre pacifiquement notre tour dans cette cafétéria, certains ont commencé à avoir soif et envie. Il faut savoir qu'à notre entrée dans l'UQO quelques heures plus tôt, la direction a fermé l'eau des abreuvoirs et les policiers nous ont bloqué l'accès aux toilettes. On a demandé à des policiers s'ils pouvaient nous laisser aller au toilette. Leur réponse : « C'est pas mon problème ».

Discrètement, pressée par son envie, une fille est allée uriner dans un coin. À son retour à la table, un policier s'est approché d'elle et lui a dit de le suivre. Certains se sont levés, le policier a alors tordu le bras de l'étudiante. C'est là que tout a éclaté et qu'on a été témoin de l'une des plus horribles choses qu'il m'est adonné de voir dans ma vie.

Les manifestants, dont un couple de personnes âgées, se sont précipités pour défendre (verbalement et non physiquement) leur camarade. Les policiers ont sautés dans le tas et la pluie de matraques a commencé. Un policier frappait l'homme dans la soixantaine avec le rebord de son bouclier. Il saignait. Sa femme essayait de le défendre. La dame âgée a été projetée sur le sol et a elle aussi reçu de multiples coups de matraques. Une bonne dizaine (sur les 40 étudiants encore présent) ont aussi reçu des coups parce qu'il tentaient de défendre les deux grand-parents victimes de brutalité policière. On pleurait de colère. C'était franchement dégueulasse et inhumain. Ils ont arrêté l'homme. Pendant ce temps on était hors de nous. Les policiers nous disait de se calmer et de nous asseoir. Ça faisait des heures qu'on était assis et qu'on collaborait avec les policiers. Plus pacifiques que jamais: les médias sur place plus tôt en étaient même étonnés. Mais de voir des personnes âgées se faire tabasser pour avoir tenté de défendre une fille qui se faisait tordre le bras pour avoir pissé dans un pot, c'était de trop.

Après l'arrestation du monsieur, après que l'étincelle eut explosé, on a vu la vieille dame se faire frapper au visage. On le voit dans la vidéo. Criss, on était pacifique.

Après l'évènement on était tous dégoutés. Ça a encore pris des heures avant qu'on soit transporté au poste. On a ensuite été séparé en deux groupes: un vers le poste de Hull, l'autre vers celui de Gatineau. J'étais dans celui de Gatineau. Pendant cinq heures, on est resté incarcéré à sept dans une cellule simple. Certains étaient 17 dans des cellules à peine plus grandes.

On a fini par sortir du poste vers 11h30. On est allé rejoindre nos camarades à Hull pour qui le moment a été plus dur que nous, ils sont restés dans un bus, menottés, pendant près de deux heures avant de rentrer au poste et d'en ressortir vers 2h00 am. Au moins la tension était moins tendue de notre côté, quoique nous étions tout de même des prisonniers politiques arrêtés pour de supposés méfaits. J'insiste là-dessus : les arrestations massives des derniers jours sont arbitraires et fondées sur des divergences politiques. Si le gouvernement respectait la légitimité de nos associations étudiantes et acceptait de nous parler, nous n'en serions pas rendus là. On envoie la police à nos trousses.

Des étudiants portant le carré rouge se faisaient interdire l'accès à l'UQO mercredi. Ils ne pouvaient même plus entrer dans leur université pour assister aux cours forcés par l'injonction parce qu'ils affichaient le symbole de la lutte étudiante. Des profs et des étudiants se faisaient engueuler dans les derniers jours à l'UdeM par des agents de sécurité armés de matraques et engagés par la direction. Ils les forçaient à entrer en classe même si aucun autre étudiant n'y était. Ensuite on nous demande de condamner la violence des manifestants? On cherche à diviser notre mouvement en n'invitant pas l'association qui

représente 50% des grévistes à négocier? On fait des blagues qui suggèrent notre déportation dans le Nord? Voyons donc! Nous sommes les condamnés d'avance de la machine répressive néolibérale. De véritables drames humains se jouent depuis deux mois dans la rue et les séquelles psychologiques (sinon physiques) seront vives pour plusieurs d'entre nous.

Les 150 étudiants arrêtés hier ont tous été libéré sous promesse de comparaître en cour. On relate dans les médias que nous n'avons pas reçu de contravention pour faire de ces 150 arrestations un cas exemplaire de bris d'injonction. Si nous sommes reconnus coupable, c'est un casier judiciaire qui nous attends. On veut faire de nous des criminels. Tout ça pour avoir pris possession de notre université investie par des G.I. Joe et pour avoir ainsi revendiqué son accessibilité. L'université québécoise appartient à tous les étudiants québécois. Je suis de l'UQAM, mais l'UQO m'appartient également au même titre qu'elle appartient à quiconque souhaite étudier, peu importe son origine sociale.

Je suis fier d'être étudiant, fier de me tenir debout. J'assume mes actes la tête haute. Mais franchement, j'ai honte d'être québécois en ce moment.

Alexandre Poulin

Étudiant à la maîtrise en histoire de l'art
UQAM

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Alexandre Poulin](#), Mondialisation.ca, 2012

Articles Par : [Alexandre Poulin](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca